

***Deux médecins Angevins
à Bucarest au XIX^e siècle :***

Charles DAVILA et Alphonse LEBIEZ (*)

par A.-D. PÉTRESCU

Charles Davila, par ses réalisations et par sa position sociale en Roumanie, est bien connu dans la littérature d'Histoire de la Médecine française et roumaine. Mais Alphonse Lebiez, qui n'a pas terminé ses études à Angers et est venu plus tard en Roumanie avec l'aide de son collègue où il devint docteur, n'est mentionné que très rarement dans la littérature ; peut-être, en France, ne figure-t-il que dans les documents de la Faculté d'Angers.

Les deux collègues ont travaillé dans le Service de Santé militaire jusqu'à leur mort presque simultanée, en 1884 (1).

Liés par le même sort, ils ont travaillé ensemble à peu près un quart de siècle, dans la même ville de Bucarest, et au commencement à la même Ecole Nationale de Médecine et Pharmacie de cette ville (1).

Charles Davila, entre 1845-1847, a fait un stage dans une pharmacie de Nantes d'où il a obtenu un bon certificat d'activité.

Il a fini le baccalauréat ès lettres le 12 août 1847 et, en novembre de la même année, il a commencé la médecine (1).

En 1847, il est venu à Angers où il a suivi les cours de l'Ecole mixte de Médecine et Pharmacie, jusqu'en 1852 (1).

Pendant ses études de médecine, le 26 décembre 1849, il recevait du Président de la République la Médaille d'argent pour sa participation à la campagne contre le choléra, comme interne de l'hôpital d'Angers : il y inventa un lit chauffé pour les malades, et formula sa teinture anticholérique, qui était connue plus tard comme « les gouttes de Davila », même jusqu'à nos jours, à Bucarest (1).

(*) Communication présentée à la séance du 14 décembre 1974 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Pour les études d'Alphonse Lebiez, je n'ai pas trouvé de renseignements dans les riches bibliothèques de Bucarest, peut-être les collègues français d'Angers peuvent-ils compléter quelques détails, surtout sur sa scolarité à Angers.

Charles Davila a signé, le 30 novembre 1852, un contrat pour travailler trois ans en Valachie. Il a mené ses pourparlers à Paris avec le Dr Nicholas Picolo, qui avait fait ses études médicales à Nice (1829) et qui, depuis 1840, se trouvait à Paris où, depuis 1843, il s'occupait des cadres nécessaires aux écoles de Valachie.

Le contrat initial était destiné au Dr Ducluseaux qui, le 6 février 1852, renonça à partir en Valachie.

Du côté valaque, le contrat est signé par le Spathar C. Heresco, commandant de l'armée valaque (1).

Le 23 février 1853, C. Davila soutint sa thèse à Paris sous le titre : « De la prophylaxie de la syphilis ». Sur la première page de la thèse se trouvait sa biographie professionnelle : « Age 21 ans, Docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien interne en médecine et chirurgie des hôpitaux d'Angers, préparateur de chimie, prosecteur d'anatomie, lauréat de l'Ecole de Médecine et de l'Administration des Hospices de la même ville, Médaille du choléra en 1849 (médaille d'argent) », un riche palmarès pour un jeune médecin sortant de la Faculté.

Un exemplaire de sa thèse se trouve à Bucarest, dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, depuis 1889 (5 ans après sa mort) et porte une dédicace écrite d'une belle main : « A son Excellence le Général Cheresco, grand Spathar de Valachie, etc., hommage de profond respect - Dr Davila. » Sa thèse avait été dédiée « à mon excellent tuteur, le Dr Guépin, de Nantes », qui l'aidera aussi, plus tard, à Bucarest (1, 5).

Dans sa thèse, C. Davila proposait des consultations et des médicaments gratuits pour les vénériens (5).

Le 13 mars 1853, il se trouvait déjà à Bucarest (1).

Il débuta comme « Stabdoktor » et fut nommé « Médecin en Chef de l'hôpital de Bucarest ». La même année, il réorganisa l'Hôpital militaire de Bucarest avec une pharmacie (1, 3).

En 1854, C. Davila introduisit l'enseignement de l'Histoire de la Médecine à l'Ecole de Médecine de Bucarest, mais ce cours disparut du programme de l'Ecole après quelques années (6).

En 1855, il fonda l'Ecole de Petite Chirurgie, où il fut professeur de chimie (2).

En 1856, l'« Ecole de Davila » reçut son budget, et il choisit 12 élèves pour la nouvelle classe de pharmacie, qui fut la première unité d'enseignement pharmaceutique à Bucarest. Cette même année, il organisa des excursions botaniques avec les élèves de cette classe et insista sur la nécessité d'un

jardin botanique, pour ne plus importer de plantes médicinales, pour le développement de la science médicale, et aussi pour la promenade des habitants de la ville (2).

En 1856, C. Davila commença ses conférences de chimie avec démonstrations de laboratoire chaque dimanche matin, dans l'amphithéâtre du Collège Saint-Sava, pour le public. Ce fut la première Université populaire de Bucarest dans ce domaine (1).

Le 18 janvier 1857 fut fondée l'« Ecole Nationale de Médecine et de Pharmacie » à laquelle C. Davila donna sa bibliothèque personnelle. Par d'autres donations, la bibliothèque de l'école parvint à un total de 6 000 volumes (2).

En automne 1857, C. Davila obtint de Paris l'équivalence de l'« Ecole Nationale de Médecine et Pharmacie » de Bucarest avec celle de France, en vue de préparer le doctorat en France. Ce droit fut accordé par le décret du 23 novembre 1857, par Napoléon III, sur insistance de C. Davila, aidé par le Consul de la France à Bucarest, Béclard — le fils du Doyen de la Faculté de Médecine de Paris — qui soutint l'œuvre de C. Davila dans cette ville (7).

En 1860, C. Davila fut nommé Colonel et « Médecin en Chef de l'Armée » et la même année, pour ses mérites exceptionnels, il fut promu « Médecin Général », « Inspecteur Général de Service Médical de l'Armée », « Inspecteur Général de l'Administration Générale Sanitaire » et « Ephor (Directeur) des Hôpitaux Civils » (2).

Le décret du 16 juillet 1860 approuvait le voyage de C. Davila en France, pour visiter les hôpitaux et étudier les règlements qui pouvaient être appliqués en Roumanie. A cette occasion, il accompagna la première série de quatre candidats pour le doctorat en France et deux pour l'Italie. A son retour, il était accompagné par son ancien collègue d'Angers qui n'avait pas terminé ses études médicales, Alphonse Lebiez (1).

Le 5 novembre 1860, C. Davila inaugura le Jardin Botanique de Bucarest, fondé à son initiative (1).

Le 1^{er} février 1861, C. Davila fonda l'« Ecole de Pharmacie » avec 3 classes, 34 élèves et 8 disciplines, avec 27 heures de cours par semaine (2).

Alphonse Lebiez fut nommé, le 28 mai 1861, Médecin de bataillon de 1^{re} classe au 5^e Régiment de Ligne, et en même temps Chef de travaux d'Anatomie et Directeur du Musée d'Anatomie (8).

Le Musée d'Anatomie fut fondé à l'Hôpital Coltzea (9).

Le 24 janvier 1862, au banquet qui célébrait l'Union des Principautés Roumaines, auprès de C. Davila se trouvait son ancien collègue, cette fois comme professeur suppléant d'Anatomie (10).

En 1862, C. Davila fonda un laboratoire de Chimie à l'Hôpital de l'Armée, qui était considéré nécessaire comme « une annexe pour les travaux pratiques de chimie de l'Ecole Nationale de Médecine et Pharmacie et pour les cliniques médicales ». Ce laboratoire est devenu plus tard l'« Institut Universitaire de Chimie » et, après 1882, fut mis à la disposition de la Faculté de Sciences de l'Université de Bucarest (2).

Le 1^{er} septembre 1862, dans la dix-huitième séance du Conseil Supérieur de l'Instruction Publique, on fixa le programme de l'Ecole de Pharmacie à cinq ans avec les disciplines diverses.

C. Davila a demandé l'analyse des eaux minérales de Oléneshti au chimiste Bernard Lawenday, et des échantillons en ont été envoyés à l'Exposition Universelle de Paris ; plus tard, cette eau fut demandée à l'étranger, et parmi ses consommateurs se trouvait Napoléon III (2).

En 1862, Alphonse Lebiez, entre le 22 et le 31 mai et entre le 17 et le 19 septembre, soutint les examens pour la licence, auprès de ses élèves (10) et, en 1863, il obtint la libre pratique de la médecine en Roumanie. La même année, pendant une dissection, il s'infecta et fut gravement malade.

Pendant l'année scolaire 1863-1864, il fut professeur d'anatomie topographique et de chirurgie (8).

En 1864, parmi les 366 élèves de l'Ecole Nationale de Médecine et Pharmacie de Bucarest se trouvaient 3 élèves nés en France (11).

La même année, C. Davila reçut la « grande naturalisation », avec mention de ses grands mérites, pour la fondation de l'Ecole Nationale de Médecine et Pharmacie et la fondation du Jardin Botanique de Bucarest (2).

Toujours en 1864, C. Davila participa, accompagné de médecins et de pharmaciens, à la campagne contre le typhus à Telega et contre le choléra à Braila : il fut contaminé et tomba deux fois gravement malade (2).

En 1866, il appela à Bucarest les spécialistes Bröhm et Travizani, de Paris, qui travaillaient chez « Luer » et chez « Charier », et ils fondèrent un atelier pour les instruments médicaux, si nécessaires surtout pour l'armée roumaine (2).

Le 19 novembre 1866, le Musée d'Anatomie de l'Hôpital Coltzea, sous la direction d'Alphonse Lebiez, brûla (1).

En 1869, l'Ecole Nationale de Médecine et Pharmacie de Bucarest devint Faculté de Médecine et ses étudiants ne furent plus militaires (2).

Le 12 novembre 1869 à la nouvelle Faculté, C. Davila, qui enseignait la chimie depuis le 4 décembre 1855, devint professeur de physique et chimie (7).

Pendant la guerre franco-allemande de 1870, C. Davila prit un congé et partit pour la France, en vue d'organiser une ambulance avec les élèves qui se trouvaient à Paris. En août 1870, Basile Alexandry l'a rencontré au Mont-Cenis, en route vers la France. C. Davila travailla quatre mois comme médecin de la Croix-Rouge dans les ambulances, fut fait prisonnier à Saint-Privat, mais il s'enfuit et revint en Roumanie (7).

Alphonse Lebiez présenta, en 1875, son « Mémoire sur le premier aide aux blessés sur le champ de bataille », pour le concours de médecin de régiment de 1^{re} classe, car il était médecin de régiment de 2^e classe (1). C'était un sujet de grande actualité, car trois ans plus tard éclata la guerre pour l'Indépendance de la Roumanie.

Son mémoire était dédié à son ancien collègue d'Angers et protecteur, C. Davila, devenu une personnalité importante en Roumanie, avec la mention : « A M. le Dr Davila, professeur de chimie à la Faculté de Médecine, Ephor (Directeur) des hôpitaux civils de Bucarest, Chevalier de la Légion d'honneur, etc. Veuillez bien recevoir cette petite œuvre comme signe de reconnaissance et profond respect. » (12). Ce mémoire d'Alphonse Lebiez se trouvait en 1973 dans la bibliothèque de l'Académie Roumaine.

En 1876, l'Ecole de Pharmacie de Bucarest avait 128 élèves, dont 11 (8,6 %) recevaient des bourses d'études (2).

En 1877-1878, C. Davila conduisit le service sanitaire de l'Armée dans la guerre pour l'Indépendance de la Roumanie sur le front (2) en Bulgarie (2, 13).

En 1881, A. Lebiez — à plus de 50 ans — soutenait sa thèse de doctorat à Bucarest — la thèse n° 76 de la Faculté de Médecine de Bucarest où le premier doctorat a eu lieu en 1873, il y a un siècle. Le thème était : « Blessures articulaires produites par instruments de guerre » (14). C'était trois ans après la guerre pour l'Indépendance de la Roumanie, pendant laquelle l'anatomiste et chirurgien A. Lebiez avait acquis une grande expérience (1877-1878). Dans le jury se trouvait son ancien collègue C. Davila, comme Professeur de chimie anorganique, et le Professeur Grecesco, de botanique, quoique sa thèse était de chirurgie (c'était l'enseignement mixte de l'époque (14).

En 1884, la dernière année de sa vie, C. Davila tenait encore ses conférences de chimie pour le public et collectionnait des chardons et des fougères pour son herbier, près de Sinaia, dans les montagnes de Bucegi (2).

Les deux collègues d'Angers sont morts la même année à Bucarest, après une longue collaboration au service de la médecine roumaine, surtout militaire. Le 31 mars 1884, le journal « Progresul Medical Român » de Bucarest annonçait dans sa dernière page, dans une courte nécrologie en roumain : « Au moment de la mise sous presse du journal, nous apprenons avec regret la mort du Dr Alphonse Lebiez, médecin de régiment de 1^{re} classe. L'enterrement s'est fait le 30 mars, au cimetière Belu. » (1).

Quelques mois plus tard, le 26 août 1884, mourut son collègue C. Davila. Le 15 septembre 1884, le journal « Progresul Medical Român » publiait une liste de souscription pour un monument à la mémoire de C. Davila, « le fondateur et l'organisateur systématique de l'enseignement médical, vétérinaire et pharmaceutique » ; le monument ne fut inauguré qu'en 1903 (1).

Le 22 septembre 1884, le journal « Progresul Medical Român », dans son article de fond, mentionnait que : « Par la mort du regretté Dr Davila se sont faits plusieurs vides dans différents services. Celui qui s'est fait dans le service sanitaire de l'Armée peut être rempli facilement, car les médecins principaux militaires, après la dernière organisation que reçut ledit service, sont initiés dans la direction de ce service. Le vide qui s'est déclaré dans l'Ephorie des hôpitaux nous paraît plus difficile à combler. C. Davila était un des meilleurs administrateurs dans la branche du Service sanitaire civil et militaire. » (1).

RESUME

Deux médecins de l'Ecole mixte de Médecine et Pharmacie d'Angers sont venus à Bucarest, C. Davila le 13 mars 1853 et A. Lebiez en septembre 1860, amené par C. Davila, au retour d'un voyage en France.

Quoique le contrat de C. Davila ait été seulement de 3 ans, il est resté à Bucarest tout le reste de sa vie — 31 ans — jusqu'à sa mort. Encore jeune en 1860, il fut nommé « Médecin Général ».

A. Lebiez venu à Bucarest y a terminé ses études et est devenu professeur suppléant d'Anatomie et Chirurgie, Directeur du Musée d'Anatomie de l'Hôpital Coltzea et médecin de bataillon et, plus tard, docteur de la Faculté de Médecine de Bucarest et médecin de régiment de 1^{re} classe.

Liés par le même sort, ils ont travaillé ensemble pendant 24 ans.

Ils sont morts la même année 1884 à Bucarest, après avoir consacré toute leur vie au Service médical roumain, surtout de l'Armée.

BIBLIOGRAPHIE

1. PETRESCU A.D. — Contribution à l'histoire des relations pharmaceutiques franco-roumaines depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours - Manuscrit pour la Faculté de Pharmacie de Paris, 1973, 74-153.
2. PETRESCU A.D. — C. Davila farmacist - Manuscrit, Farm. (Buc.), 1973, 3.
3. — PETRESCU A.D. — Evolutia nomenclaturii si ierarhiei în farmacia militara romana - Comunicare la al XXII, lea Congres de Medicina si Farmacie Militara Bucuresti, 1973, 1.
4. BARBU G. — Informatii inedite despre C. Davila - « Viata Med », 5, 272-276 (1961).
5. DAVILA C. — De la prophylaxie de la syphilis. Thèse - Rignoux Imprimeur, Paris, 1853, 1-58.
6. GOMOIU V. — L'Histoire de la Médecine en Roumanie - Imprimerie « Culture », Bucarest, 1939, 1-12.
7. GRECESCU R. — Schitare din viata si activitatea Seneralului - Dr C. Davila - Tipografia « Clementa », Bucuresti, 1903, 1-112.
8. GOMOIU V. — Repertuar de medici, farmaciati, veterinari din tinuturile românesti - Vol. 1 (inainte de anul 1870), Tipografia « Presa », Eraila, 1938, 5-51.
9. ROSETI DIM R. — Dictionarul Contemporanilor seco XIX - Les Ed. I.a. Editura « Populara », Bucuresti, 1897, 1-87.
10. GOMOIU V. — Din istoria modicinei si a învatamîntului în România (inainte de 1870) - Tipografia « Cultura », Bucuresti, 1923, 66-1205.
11. PETRESCU A.D. — N. Iorga as medicine historien - Manuscrit, « Clio Medica », 1972, 1-6.
12. LEBIEZ A. — Memoriu asupra primei îngrijiri date la raniti pe cîmpul de resbel - Tipografil D.A. Manescu, Bucuresti, 1879, 1-55.
13. ROSETTI R. — Relations entre l'armée française et l'armée roumaine - Imprimerie Socec, Bucarest, 1930, 95.
14. LEBIEZ A. — Studiu asupra diferitelor raniri articulare provocate de diferite instrumente de resbel - Thesa nr. 76 - Tipografia A. Grecescu, Bucuresti, 1881, 1-63.